

087/14

IRAT 1960-1980
QUELLE RECHERCHE ?
QUELLES PRIORITÉS ?
COMMENT INTERVENIR ?
ASSURER L'AVENIR

IRAT 1960-1980

**Objectif :
les paysans :**

1 960. Le Ministère de la Coopération crée l'IRAT, Institut de Recherches Agronomiques Tropicales et des Cultures Vivrières. C'est un outil pour le développement de l'agriculture traditionnelle qu'il met à la disposition des pays africains et, plus largement, de l'ensemble du monde tropical. L'IRAT est chargé des recherches pour l'amélioration des cultures vivrières : ses résultats intéresseront donc la masse des petits paysans, qui tous doivent parvenir à augmenter leur productivité, pour leur propre bien-être mais aussi afin de participer au développement de leur pays ; ses travaux toucheront également les secteurs plus avancés de l'agriculture.

Vingt ans après, quel est le bilan de la Recherche sur les cultures vivrières ?

Ouvrir la voie

Elle a ouvert la voie au progrès technique, apporté des solutions concrètes, permis le lancement d'opérations de développement régional, contribué à former des hommes, aidé les jeunes structures nationales de recherche à se constituer.

Cependant, les conditions de vie des paysans africains n'ont pas été bouleversées. Ce n'est pas en un laps de temps aussi court qu'une agriculture, fruit d'un empirisme très ancien, peut être radicalement transformée. Le travail paysan reste presque partout pénible, les résultats demeurent souvent aléatoires en raison des conditions très dures qu'imposent et le milieu physique et le contexte économique. Si certaines communautés ont progressé, elles ne représentent encore qu'une faible fraction de l'ensemble et ne sont en somme que de petites taches qui devraient s'étendre par un effet d'entraînement. La Recherche doit ouvrir des voies de progrès. Il appartient aux autorités responsables du Développement de les faire parcourir par les populations rurales.

**Une transformation
en profondeur**

La Recherche a encore beaucoup à apporter. Sur le plan scientifique, tant de mécanismes biologiques sont encore à expliquer, tant de techniques à améliorer. Mais à cela ne se limitent pas ses objectifs. La Recherche doit participer de plus en plus, aussi, à l'évolution de l'agriculture traditionnelle par un engagement toujours plus grand des chercheurs au sein même des opérations de développement.

QUELLE RECHERCHE ?

Une recherche « appliquée », tel a été et est encore l'objectif fondamental de l'IRAT. Cela signifie que le produit de cette recherche doit trouver son utilisation chez les paysans, qu'il ne saurait être question de se livrer à des travaux dépourvus d'un but clairement défini dans une perspective de développement à court ou moyen terme.

Comment l'IRAT a-t-il tenu, tient-il encore, cette ligne de conduite ?

Les premières années, l'accent fut mis sur des actions à effets rapides : la sélection, parmi les variétés traditionnelles d'espèces vivrières, des meilleures d'entre elles, la mise au point de techniques de culture, sont des exemples de travaux dont les effets pratiques pouvaient se manifester à terme proche. Un souci de réalisme guidait les chercheurs. Il fallait pouvoir proposer aux paysans des améliorations facilement applicables, telles des formules de fumure ou des méthodes de désinfection des semences et de semis ne posant de difficultés ni de compréhension ni de mise en œuvre. Cette approche pragmatique fut favorisée par l'extension des réseaux d'essais multilocaux qui mirent les chercheurs en contact direct et permanent avec le milieu réel. Elle le fut aussi par le sentiment croissant de la nécessité d'une vision globale des contraintes rencontrées par les agriculteurs, qui devait conduire à un renforcement des liens entre les différents spécialistes et aboutir à un travail pluridisciplinaire.

Cependant, dès cette époque, les chercheurs entreprenaient d'élucider certains phénomènes ou mécanismes naturels, afin d'être en mesure de renverser certaines barrières ou d'inventer de nouvelles voies de progrès. Ces recherches, dites « de base », ne sont jamais « gratuites » : si l'on étudie les systèmes racinaires et la physiologie de la transpiration des feuilles du riz ou du mil, c'est parce que l'on espère comprendre leurs mécanismes de résistance à la sécheresse et s'en servir pour créer de nouvelles variétés capables de mieux supporter l'irrégularité de la pluviométrie et, par conséquent, procurer une plus grande sécurité aux paysans.

Dans cette ligne, l'IRAT est allé de plus en plus loin, sans jamais perdre de vue l'obligation d'atteindre des résultats applicables.

Des effets rapides

**Comprendre
pour maîtriser**